

Les jeunes loups de *La Nuit*

Yves-Gérard Benoît

Numéro 67, mai 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42715ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Benoît, Y.-G. (1992). Les jeunes loups de *La Nuit*. *Liaison*, (67), 5–7.

Le vendredi 6 mars 1992. Émission d'information régionale de CBON-Sudbury. Table ronde de la nostalgie. Robert Dickson, Paulette Gagnon et Réjean Grenier : où est passée l'âme de La Nuit sur l'étang ? Ils étaient tous là lors des premières Nuits. Événement créé dans l'effervescence de la contre-culture franco-ontarienne. Festival des arts où tout était permis. Avant l'intervention de la technologie et de la diffusion en direct qui allait rendre le tout chronométré, prédigéré. Plus de place à l'improvisation. Le spontané relégué aux oubliettes.

À écouter ces monuments de la culture, on se prend à rêver d'immuabilité. Ce serait donc beau s'il n'avait pu arrêter le temps. Si on avait pu cesser de vieillir. On aurait encore aujourd'hui les cheveux longs et le goût de la musique psychédélique. On lirait des poèmes romantiques et politiques en se projetant sur le corps des diapos colorées à la main. Marcel Aymar chanterait l'hymne franco-ontarien et on rêverait qu'à jamais le temps s'arrête. Que toujours dure La Nuit.

Me parviennent les effluves du hash qu'on fumait à pleine pipée comme un calumet. Communion de l'esprit collectif qui s'embrasait aux rythmes des chansons endiablées de Robert Paquette. Je n'y étais pas. Je ne fais pas partie de la génération des pionniers. Trêve de nostalgie. La plupart des spectateurs de cette année n'étaient pas encore nés quand André Paiement a lâché, en 1971, son cri du cœur : *Moé, j' viens du Nord, stie !*

Le samedi 7 mars 1992. Grand Théâtre de Sudbury : 1 200 jeunes gens se préparent à célébrer «leur» Nuit sur l'étang. Entourés par les caméras de télévision qui craignent à tous moments

d'être renversées. Ils entonnent en cœur *Viens nous voir*, le célèbre chant devenu complainte rock 'n' roll grâce à l'énergie débridée du groupe Brasse Camarade. La salle est *hot*. Le public, comme dans le bon vieux temps, vient de partout en Ontario et ça fait un bon moment que le *party* est commencé ! Sachant qu'ils n'auront pas accès au bar, plusieurs ont déjà une bonne dose d'énergie électrique dans les veines et crient leur joie d'être là. Ils n'ont plus les cheveux longs et le joint facile, mais ils sont de leur

époque : ils aiment le rock électrique, la bonne bière, les jeans serrés et déchirés là où il faut.

Pour un vieux comme moi (!), le spectacle est plus dans la salle que sur la scène. À voir autant de beaux garçons

et de belles filles, pétants d'énergie et de joie de vivre, je ne peux que conclure que l'âme de La Nuit sur l'étang existe bel et bien, malgré les gadgets, les écrans vidéos, les caméras et les chronomètres. Ce sont eux, dans la salle et sur scène, les jeunes loups de La Nuit.

Pour ceux qui préfèrent l'ambiance des discothèques à celle des salles paroissiales, ce soir, ils sont servis. La Nuit sur l'étang tient plus du spectacle rock que du rassemblement nationaliste. Mais si j'ai habituellement horreur des drapeaux, celui qui flotte, déployé par les jeunes trépidant près de la scène, parle d'une fierté qui se communique. Les Franco-Ontariens ont bien changé. Ils n'ont pas vieilli. Gare aux brebis égarées !

Il n'y a pas que des loups à La Nuit sur l'étang. Après le chant d'ouverture, trois louves envahissent la scène, présentées par le M.C. radio-canadien, Serge Olivier : Nathalie Dicaire, Josée Lajoie et Josée Gauvreau. La salle vire au jaune et au rouge. La lune est pleine et les

LES JEUNES LOUPS DE LA NUIT

PAR YVES GÉRARD BENOÎT

Nathalie Dicaire

Josée Gauvreau

Josée Lajoie

Carine Karkour

Yves Doyon

Sylvain Fleury

Marc Girouard

rythmes de la séduction ont du *punch* et des nuances. La scène est envahie par une vitalité qui rappelle que les femmes amènent un souffle nouveau sur la scène franco-ontarienne. Pour un temps, La Nuit sur l'étang oublie d'être macho !

Elles sont jeunes et elles savent où elles vont. Leur musique est musclée, franche, efficace. Le mariage des voix est impressionnant et leur approche directe touche le public.

Cette année, La Nuit appartient aux groupes. Pour briser l'isolement, on choisit de travailler ensemble. Ça rappelle drôlement les débuts de la chanson franco-

mer de corps devant nous. Les vieux copains qu'on retrouve. Les yeux vifs et les longues embrassades. La bière coule à flot. Un seul regret : le volume est tellement fort qu'on peut à peine se parler. L'âme de La Nuit, c'était aussi les conversations à bâtons rompus dans la caf de l'auditorium Fraser. La soirée n'est décidément plus sous le signe de la parole. La musique envahit tout. Par-tout.

Plusieurs artistes se succèdent sur scène : Nuit, Libéros, Rodéo Drive. Rien de *far out*. Le volume est tellement fort qu'on perd les mots. Les chansons pourraient être en anglais qu'on ne le saurait pas.



**Josée Lajoie,
Nathalie Dicaire
et Josée Gauvreau**

ontarienne. Serait-ce là que se trouve l'âme de La Nuit ? Les trois femmes qui inaugurent la soirée ont commencé leur carrière solo. Elles sont toutes trois passées par le Concours Ontario pop ou le Festival de Granby. Comme pour les autres auteurs-compositeurs-interprètes, au lendemain des concours, rien n'est facile. En unissant leurs talents, elles catapultent leur amour du métier au firmament de La Nuit.

Après les éclairs dans la voix du trio incandescent, après les oreilles envahies de batterie et de synthé, je me laisse couler vers le bar. Accueilli par les gars de Brasse Camarade qui se frottent à leurs instruments. Guitare, basse et batterie. Les pulsations s'accroissent. Une

En attendant que Carine Karkour monte sur scène, je retourne au bar. J'y aperçois Josée Gauvreau. Comment se sent-on lorsqu'on ouvre La Nuit sur l'étang, la veille de la Journée internationale des femmes ? «C'est tout un honneur. Personnellement, c'est ma première Nuit. Je n'y suis jamais venue comme spectatrice. Je m'étais jurée qu'à ma première Nuit, je serais sur scène. On est super contentes. Chanter à trois, c'est triplement tripant. C'est le premier spectacle qu'on donne ensemble. Toute une première ! Le public est tellement géné-

reux. C'est différent des concours où tu te sens isolée et scrutée. C'est le public de La Nuit qui fait le *show*. On avait peur à cause des problèmes de sonorisation, mais on sent que notre *show* a passé la rampe. Ça fait du bien».

Un vent chaud souffle sur le Grand Théâtre. Carine Karkour. Cette jeune chanteuse originaire du Liban en est à sa première apparition à La Nuit sur l'étang. Elle se sent bien et ça se sent. Elle est directe avec son public. Elle nous amène ailleurs. Ses mélodies sont enivrantes. On se prend à rêver au soleil du Moyen-Orient. Sa voix est forte et sinieuse; on a vraiment l'impression d'être en présence d'une très grande chanteuse qui sait ce qu'elle veut. Elle

sait s'entourer. Les musiciens et les choristes qui l'accompagnent sont excellents. Le saxophone se marie à sa voix chaude. Les rythmes lascifs nous envahissent.

Ce qui me touche dans le spectacle de Carine Karkour, ce n'est pas tellement l'exotisme. C'est plutôt de sentir une démarche très personnelle chez l'artiste. «Je chante sérieusement depuis 16 ans. Je n'imaginerais pas ma vie autrement. Si je pouvais chanter tous les jours... C'est une drogue. Une passion. C'est ma première Nuit. D'ailleurs, je pensais que ça se passait vraiment sur un étang... Ma carrière démarre. J'ai un disque compact (avec Ontario Pop) qui sort bientôt. À La Nuit, j'ai gagné le prix de Radio-Canada qui va me permettre d'avoir un vidéo pour la promotion de mes spectacles. Je vais aussi tourner sur scène et, qui sait, signer avec une compagnie de disque. J'espère passer aux semi-finales de l'Empire des futures stars au Club Soda. Tout ce que je fais est important. J'aime qu'un *show* soit *tight*. J'aime qu'il y ait une communication avec le public. Un *feeling*. Tu sais, il n'y a rien de facile. Je ne vais pas m'arrêter, même si je dois frapper dix fois à la même porte. J'ai envie de faire ce métier-là. C'est ma vie».

Plusieurs artistes reprocheront à La Nuit sur l'étang les limites que leur impose la diffusion en direct. Ils reconnaissent par ailleurs l'importante contribution de Radio-Canada au spectacle. Le réseau ontarien de la société d'État contribue à la visibilité des artistes et les prix remis encore cette année (le prix CBON et le prix Radio-Canada) vont permettre aux récipiendaires de s'outiller afin d'affronter les milieux professionnels. Le public, par ailleurs, ne prise guère que l'horaire du spectacle ne permette pas de rappel et c'est le groupe Speedbois qui a la tâche ingrate de suivre la prestation électrisante (et hystérique) du cousin québécois Jean Leloup.

Pas facile pour ses trois jeunes *snoros* de rivaliser avec les sons tonitruants de l'illustre clown qui les a précédés. Avec leur guitare, harmonica, batterie et basse électrique (touchée avec l'archet), ils

auraient pu se faire enterrer par les hurlements du public, mais voilà que la magie s'opère. Avec humour et fraîcheur, Speedbois ravit le public. C'est vraiment la surprise de la soirée. Les trois *snoros* – Yves Doyon, Marc Girouard, Sylvain Fleury – élucubrent sur des thèmes de la vie quotidienne et s'amuse décidément beaucoup. Des mots sans conséquence habitent une musique qui tranche avec le reste de La Nuit. On retrouve les racines *folk* et rigodon, le son acoustique qui permet soudain d'entendre les voix, d'entendre le texte des chansons.

Auteur des textes et chanteur, Yves Doyon a une telle présence sur scène qu'on arrive mal à croire qu'il agit seulement de sa troisième prestation avec le groupe. Formé par hasard lors d'une soirée «scène ouverte» à l'Université d'Ottawa, Speedbois prend ses membres par surprise. Aucun d'eux ne s'attendait à se retrouver si rapidement sur la plus prestigieuse scène de l'Ontario français. «Tout va tellement vite. Quand on nous a remis le prix de l'APCM pour la meilleure chanson, je n'en revenais pas. Et quand on nous a ensuite remis le prix CBON (d'une valeur de 3 000 \$) pour l'enregistrement d'un démo, j'ai dû demander à l'animateur de m'expliquer ce qu'on gagnait. On n'avait même pas pris la peine de s'informer».

À voir Speedbois sur scène, on retrouve l'esprit initial de La Nuit. La scène appartient aux jeunes. C'est leur univers qui se transporte sur scène et qui fait *swinger* le public. C'est le délire dans la salle. Les jeunes d'un peu partout en Ontario se sont reconnus dans ce groupe à l'énergie débridée. Des jeunes qui rêvent de prendre leur place au soleil. De conquérir le monde.

Speedbois, Karkour et le trio Dicaire-Gauvreau-Lajoie sont certainement les éléments les plus convaincants de la vitalité qui anime le jeune milieu artistique. Ils donnent un sens à La Nuit, qui célèbre l'an prochain son vingtième anniversaire.



Carine Karkour

**Yves Doyon
et Marc Girouard**